

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

COLLÈGE

TEXTE ABRÉGÉ AVEC DOSSIER

LE NOUVEAU MONDE

Jean de Léry

Nouveaux
programmes
+ Cahier photos



Le Nouveau Monde

*Histoire d'un voyage
fait en la terre du Brésil*

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

JEAN DE LÉRY

Le Nouveau Monde

*Histoire d'un voyage
fait en la terre du Brésil*

*Présentation, choix des extraits, adaptation,
chronologie, notes, cahier photos et dossier par*

CAROLINE TROTOT,
agrégée de lettres modernes

*Avec la participation de LAURENT JULLIER,
professeur en études de cinématographie,
pour « Un livre, un film »*

Édition mise à jour pour les Nouveaux Programmes

Flammarion

**« Le voyage et l'aventure »
dans la collection « Étonnants Classiques »**

Aventures du baron de Münchhausen

CONAN DOYLE, *Le Monde perdu sous la mer*

DEFOE, *Robinson Cruséo*

DUMAS, *Robin des Bois*

HOBB (Robin), *Retour au pays*

LEBLANC, *L'Aiguille creuse*

LONDON (Jack), *L'Appel de la forêt*

MARCO POLO, *Les Merveilles de l'Orient*

NANSEN, *Vers le pôle*

STEVENSON, *L'Île au trésor*

VERNE, *Le Tour du monde en 80 jours*

Un hivernage dans les glaces

Vingt mille lieues sous les mers

Illustrations de Joëlle Jolivet.

© Éditions Flammarion, 1998.

Édition revue en 2023.

ISBN : 978-2-0804-3606-1

ISSN : 1269-8822

SOMMAIRE

■ Présentation	5
Un Nouveau Monde	5
Prise de conscience, prise de pouvoir	6
Récits de voyage, témoignages et essais	7
Jean de Léry, voyageur exemplaire	8
■ Chronologie	11

Le Nouveau Monde

*Histoire d'un voyage
fait en la terre du Brésil*

I. Du motif de ce lointain voyage	21
II. De notre embarquement	26
IV. De l'Équateur	35
V. De la découverte de l'Inde occidentale	38
VI. De l'accueil de Villegagnon	43
VII. La rivière de <i>Ganabara</i>	44
VIII. Des sauvages brésiliens	46
X. Des animaux de l'Amérique	52

XI. Des oiseaux d'Amérique	55
XII. De leur manière de pêcher	57
XIII. Des arbres et fruits du Brésil	59
XIV. De la guerre	65
XV. Leurs prisonniers	66
XVII. Du traitement de leurs petits enfants	72
XVIII. Leurs amis	74
XXI. De notre départ de la terre du Brésil	76
XXII. Des dangers dont Dieu nous préserva	77

■ Dossier	81
Avez-vous bien lu?	83
Parcours de lecture	84
Le Brésil raconté par les voyageurs au XVI ^e siècle	90
Rêver et penser des êtres différents	97
Voyageurs d'hier et d'aujourd'hui	103
Histoire des arts	109
Éducation aux nouveaux médias	112
Un livre, un film	114

PRÉSENTATION

Un Nouveau Monde

On a peine à se l'imaginer, au ^{xv}^e siècle, pour un Européen, l'Amérique n'existe pas. Le monde est constitué par l'Europe dont on ne connaît pas toujours bien les confins, par l'Afrique dont on ne saura la forme exacte qu'après la découverte par Vasco de Gama de la route maritime qui permet d'atteindre l'Inde en contournant l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance, et enfin par une Asie mal connue mais dont les richesses font rêver depuis les récits de Marco Polo.

La découverte de l'existence d'un continent à l'ouest entre l'Europe et l'Asie, entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique, bouleverse donc la représentation que l'on se fait alors du monde. On aimerait pouvoir dire que tout change à partir de 1492 quand Colomb découvre les Antilles. En fait ce n'est pas si simple. Car il faut distinguer la découverte objective telle qu'on peut l'analyser aujourd'hui, qui nous permet de dire que Colomb a découvert l'Amérique, et la façon dont les hommes de cette époque ont perçu cette découverte et celles qui l'ont suivie. Quand Colomb découvre les Antilles il croit avoir atteint Cipangu, c'est-à-dire le Japon décrit par Marco Polo. Quand Cabral découvre le Brésil en 1500, il emprunte une nouvelle route maritime pour gagner l'Inde en contournant l'Afrique. L'Amérique s'appelle alors les Indes occidentales, Indes de l'Ouest, qui forment une étape vers les Indes orientales. L'histoire même de ce nom Amérique est symbolique. C'est un géographe, Waldseemüller, qui, en 1507, nomme ce continent Amérique, du nom de l'explorateur Amerigo Vespucci dont il pense alors qu'il a été le premier à découvrir l'Amérique car il ne connaît pas encore les voyages de Colomb. Rectifiant son erreur quelques années plus tard, il renoncera à cette appellation

individuelle et l'expérience contre l'autorité, comme un humaniste. Mais cette réflexion ne surgit pas de manière isolée. Elle est préparée par les pensées que produisent les récits de voyage de l'époque, et au premier rang de ceux-ci, celui de Jean de Léry.

Jean de Léry, voyageur exemplaire

Le récit de Jean de Léry qui forme le centre de cet ouvrage est en effet exemplaire de la prise de conscience qui s'élabore au ^{xvi}^e siècle. Jean de Léry raconte le voyage au Brésil qu'il a fait en 1556. On est donc plus de cinquante ans après la découverte du Brésil par Cabral, et même plus de soixante-quinze ans après si l'on tient compte de la date où le récit a été publié, c'est-à-dire en 1578. Jean de Léry n'est donc pas un explorateur qui aurait laissé son nom dans l'Histoire pour quelque découverte, ni un colonisateur qui aurait implanté quelque ville au Brésil. Non, c'est un cordonnier – il n'aime pas qu'on le lui rappelle – né en Bourgogne en 1536 et dont toute la vie est marquée par une conviction protestante profonde. C'est d'ailleurs pour ces deux raisons qu'il part au Brésil rejoindre la petite colonie française fondée par Villegagnon pour servir de refuge aux protestants. Mais très vite Villegagnon redevient catholique et chasse les protestants qu'il avait fait venir. Jean de Léry et ses compagnons se retrouvent donc parmi les sauvages chez qui ils ne cherchent plus qu'à survivre avant de rentrer ; ils sont en marge de tout pouvoir constitué. L'exclusion apparaît alors comme une libération ; Jean de Léry peut désormais exercer son propre regard au lieu d'être soumis à un projet politique. Et ce regard nous montre une nature généreuse et des sauvages accueillants malgré leur pratique de l'anthropophagie.

Cette bienveillance n'est pas unique ; c'est un peu celle des compagnons de Cabral qui dansent avec les sauvages.

Par rapport aux autres récits de voyage de cette époque, celui de Jean de Léry offre une particularité remarquable : il met en avant très fortement la personnalité du narrateur ; tout est organisé par le « je » qui raconte. Cet individu témoigne d'une expérience propre ; sa réflexion le porte contre ceux qui se prétendent savants mais qui plaquent leurs connaissances sur la réalité découverte. Il est bien, comme Montaigne, un humaniste. À travers les tempêtes et la rupture avec Villegagnon, Jean de Léry est devenu un autre homme capable de regarder les autres et de se regarder lui-même. Ainsi, ce n'est pas seulement à la découverte du Brésil qu'il nous convie, mais à la découverte des « sauvages américains » et à celle des Européens par les Brésiliens. En effet, nous voyons ce Nouveau Monde dans la splendeur de sa végétation luxuriante, de ses perroquets multicolores, nous sentons même le parfum de l'ananas, et nous entendons aussi la voix des Indiens à travers le dialogue entre le vieux sauvage et le narrateur. Nous sommes invités ainsi à une réflexion sur l'homme en général et à une découverte de nous-mêmes. Car Léry nous montre qu'on ne peut opposer d'un côté les sauvages, cruels et stupides, et de l'autre les gens civilisés, raisonnables et bons. Le sauvage vit aussi selon des règles, peut raisonner et faire preuve de bonté. À l'inverse, l'Européen peut se conduire d'une manière insensée et agir avec une grande cruauté. Ce que l'on appellera ensuite « le mythe du bon sauvage » connaît ici l'un de ses premiers développements.

Enfin il faudrait, comme Jean de Léry le fait lui-même à la fin de son ouvrage, évoquer le rôle que joue l'écriture du récit dans la prise de conscience. Jean de Léry écrit vingt ans après son voyage. Entre-temps, il est devenu pasteur et il a vécu la famine du siège de la ville de Sancerre où il a assisté à un cas d'anthropophagie parmi les protestants assiégés. Il fallait sans doute cette longue confrontation intellectuelle des deux mondes pour que l'écriture de *l'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* devînt possible, pour que ce Nouveau Monde prît cette autonomie qui permet à Léry de regretter, vingt ans après, de ne plus être parmi les sauvages.